

Le départ de Pauline

« Non, tu ne mettras pas tes souliers vernis pour sortir, il pleut ! disait maman.

— Mais les bottes me font mal aux pieds, pleurnichait Pauline. Sa mère ne voulut rien entendre.

— Je partirai, lui dit Pauline. Je chercherai une autre maman, une maman plus gentille que toi. »

Elle alla dans sa chambre préparer un baluchon avec ses affaires. Elle chaussa ses souliers vernis et, sans que sa mère la remarque, elle se faufila jusqu'à la porte.

Elle se promena longtemps, longtemps. La nuit tombait. Au bord de l'eau, le sable était doux. Pauline mit un pyjama à sa poupée avant de l'installer sur son petit tissu à fleurs.

Elle se coucha à côté, enroula autour du pouce son mouchoir brodé d'animaux qui ne la quittait jamais et ferma les yeux.

Quand elle se réveilla en sursaut, il faisait nuit noire.

Elle avait froid. Elle entendait des branches qui craquaient. Elle pensa aux loups, elle pensa aux brigands et elle eut peur. En

silence, elle replia son baluchon et prit le chemin de la maison.

Elle marcha longtemps, croyant toujours reconnaître sa rue mais c'était une autre rue. Pauline était perdue, elle grelottait.

Elle entendit des pas qui approchaient.

« Ça doit être un fantôme », se dit-elle.

Mais c'était un policier. Il lui demanda son adresse et la ramena chez elle. Son père la gronda très fort. Sa mère la serra très fort.

« J'ai eu peur, tu sais, dit-elle. Il ne faut pas recommencer. Tu ne nous aimes plus ?

Pauline pensait à sa journée.

— Si, je vous aime, dit Pauline.

Elle réfléchit un moment avant d'ajouter :

— Mais quand je serai grande, je recommencerai. »